

**Zeitschrift:** L'Enseignement Mathématique  
**Herausgeber:** Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique  
**Band:** 37 (1991)  
**Heft:** 1-2: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

**Artikel:** SOUS-GROUPES LIBRES DANS LES GROUPES  
D'AUTOMORPHISMES D'ARBRES  
**Autor:** Pays, Isabelle / Valette, Alain  
**Kapitel:** 5. Quelques corollaires du Théorème  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-58735>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## 5. QUELQUES COROLLAIRES DU THÉORÈME

Les trois premiers corollaires sont quasiment immédiats. Le premier est un résultat assez connu de Tits ([T3], 3.4 et 2.3.6); les deux suivants sont dûs à Nebbia ([N2], Théorème 2 et Remarque 3, p. 375).

**COROLLAIRE 1.** *Soient  $X$  un arbre, et  $G$  un sous-groupe de  $\text{Aut } X$  contenant un sous-groupe résoluble d'indice fini. Alors  $G$  fixe un sommet, ou une arête, ou un bout, ou une paire de bouts de  $X$ .*

*Preuve.* Vu les hypothèses,  $G$  ne peut contenir de sous-groupe libre non abélien. Le résultat provient alors de l'implication (i)  $\Rightarrow$  (ii) du Théorème, vraie sans hypothèse de locale finitude de  $X$  (voir la remarque 1 du §2).

**COROLLAIRE 2.** *Soit  $X_N$  l'arbre homogène de degré  $N$ , où tout sommet a exactement  $N$  voisins ( $3 \leq N < \infty$ ); soit  $G$  un sous-groupe de  $\text{Aut } X_N$  agissant transitivement sur  $X_N$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes:*

- (i)  $G$  fixe un bout de  $X_N$ ;
- (ii) L'adhérence  $\bar{G}$  de  $G$  dans  $\text{Aut } X_N$  est moyennable.

*Preuve.* Comme  $G$  agit transitivement,  $G$  ne peut fixer aucun sommet, aucune arête, et aucune paire de bouts de  $X_N$  (on utilise  $N \geq 3$  pour ce dernier point). L'équivalence (i)  $\Leftrightarrow$  (iv) du Théorème permet de conclure.

**COROLLAIRE 3.** *Soient  $X$  un arbre localement fini, et  $G$  un sous-groupe fermé de  $\text{Aut } X$ . Les propriétés suivantes sont équivalentes:*

- (i)  $G$  n'est pas moyennable;
- (ii)  $G$  contient un sous-groupe discret qui est libre non abélien.

*Preuve.* Immédiate.

Nous mentionnons le corollaire 3 du fait de ses liens avec un problème classique: si  $\mathcal{C}$  est une classe de groupes localement compacts, la non-moyennabilité d'un groupe  $G$  de  $\mathcal{C}$  est-elle due à la présence dans  $G$  d'un sous-groupe discret qui est libre non abélien? Une conjecture fort répandue sous le nom de «conjecture de von Neumann»<sup>6)</sup> affirmait que la réponse devait être affirmative pour la classe  $\mathcal{C}$  des groupes discrets: rappelons que Ol'shanskii [Ol] a donné les premiers exemples de groupes discrets qui

<sup>6)</sup> Nous n'avons trouvé dans l'article «Zur allgemeinen Theorie der Massen» de von Neumann [vN], qu'un seul passage qui semble se rapporter au problème qui nous occupe. Au §4 de son *Einleitung*, von Neumann énonce quatre principes générateurs pour la classe des groupes moyennables discrets: il s'agit de la version discrète des principes MOYA,

montrent que la réponse est négative pour cette classe; plus récemment Gromov a construit une infinité non dénombrable de tels exemples (voir [Gr], Corollary 5.5.E; [GH], Théorème 7 du Chapitre 12). Par contre, la réponse au problème est affirmative pour la classe  $\mathcal{C}$  des groupes discrets linéaires: c'est une conséquence banale du théorème de Tits mentionné tout au début du présent article. Comme autre résultat positif, citons la réponse affirmative au problème pour la classe  $\mathcal{C}$  des groupes localement compacts presque connexes (c'est-à-dire dont le quotient par la composante connexe du neutre est compact): c'est un résultat de Rickert [Ri] (voir aussi la page 132 de [H1] pour le cas des groupes de Lie presque connexes). Le corollaire 3 ci-dessus montre que la réponse au problème est encore affirmative pour la classe  $\mathcal{C}$  des sous-groupes fermés des groupes d'automorphismes d'arbres localement finis.

**COROLLAIRE 4.** *Soient  $X$  un arbre, et  $G$  un sous-groupe de  $\text{Aut } X$ . On suppose que  $G$  n'a qu'un nombre fini d'orbites sur les sommets de  $X$ , et que tout sommet de  $X$  a un stabilisateur fini dans  $G$ . On a alors l'alternative suivante: ou bien  $G$  est fini, ou bien  $G$  contient un sous-groupe cyclique infini d'indice fini, ou bien  $G$  contient un sous-groupe libre non abélien.*

*Preuve.* Supposons que  $G$  ne contienne pas de sous-groupe libre non abélien. L'implication (i)  $\Rightarrow$  (ii) du Théorème (vraie sans hypothèse de locale finitude de  $X$ ) conduit à considérer quatre cas, comme au §4 ci-dessus.

—  *$G$  fixe un sommet  $x$ :* Alors le groupe  $G$  et l'arbre  $X$  sont finis, comme conséquences immédiates des hypothèses.

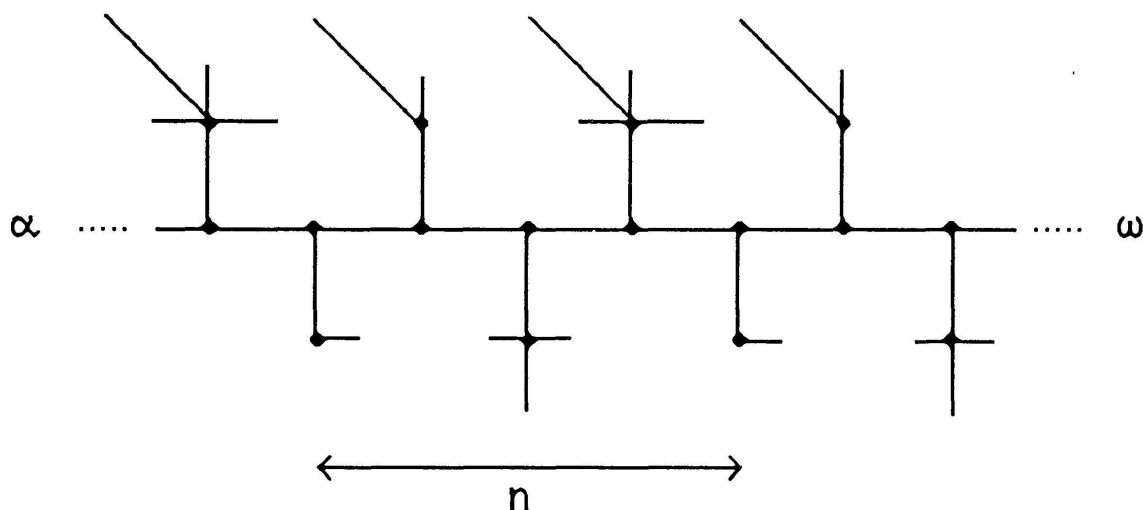
—  *$G$  fixe une arête  $[x, y]$ :* Le sous-groupe  $G \cap (\text{Aut } X)_x \cap (\text{Aut } X)_y$  est alors d'indice 1 ou 2 dans  $G$ , et est justiciable du cas précédent. A nouveau,  $G$  et  $X$  sont finis.

—  *$G$  fixe un bout  $\omega$ :* Le raisonnement fait au §4 montre que  $G \cap \text{Ker } l_\omega$  est la limite inductive du système dirigé de groupes finis  $(G \cap (\text{Aut } X)_x)_{x \in X}$ , dont les ordres sont uniformément bornés sur  $X$ , vu les hypothèses. Donc

---

MOY B, MOY C, MOY D que nous avons énoncés dans notre §3. Au §6 de son introduction, von Neumann a ce commentaire: «*Jetzt dürfen wir wohl sagen: es kommt nur auf die Eigenschaften der (abstrakten) Gruppe  $G$  an. Denn der gewünschte allgemeine Maßbegriff ist (unter den betrachteten Verhältnissen) sicher vorhanden, wenn sie mit Hilfe der Erzeugungs-Prinzipien A.-D. in §4 gewonnen werden kann, und er existiert bestimmt nicht, wenn  $G$  eine freie Untergruppe mit zwei Erzeugenden  $\sigma, \tau$  enthält [...].*» Ceci suggère que von Neumann avait le problème en tête, sans qu'il prenne la peine de l'explicitement; mais il nous paraît abusif de lui attribuer une conjecture allant dans un sens ou l'autre. D'après [Pi], pp. 248-249, Day est le premier à avoir posé le problème pour la classe des groupes discrets; et en effet, l'énoncé apparaît explicitement à la dernière ligne du §4 de [Da]; mais Day n'en fait pas non plus une conjecture.

$G \cap \text{Ker } l_\omega$  est un groupe fini. On ne peut avoir  $G = G \cap \text{Ker } l_\omega$ , qui impliquerait que  $G$  soit fini, et contredirait la finitude du nombre d'orbites de  $G$  sur les sommets. Donc  $l_\omega(G)$  est un groupe cyclique infini, et  $G$  contient un sous-groupe cyclique infini d'indice fini. On voit facilement que, dans ce cas, l'arbre  $X$  possède une unique droite  $] \alpha, \omega [$  le long de laquelle sont attachés des arbres finis qui se répètent périodiquement (avec une période  $n$  si  $l_\omega(G) = n\mathbb{Z}$ ).



—  $G$  fixe une paire de bouts  $\{\alpha, \omega\}$ : Comme  $G$  n'a qu'un nombre fini d'orbites sur les sommets de la droite  $] \alpha, \omega [$ , on voit que  $r_{\alpha\omega}(G)$  est un sous-groupe infini du groupe  $D_\infty$ . Donc  $r_{\alpha\omega}(G)$  contient un sous-groupe infini cyclique d'indice fini. D'autre part,  $G \cap \text{Ker } r_{\alpha\omega}$  coïncide avec  $\bigcap_{x \in ] \alpha, \omega [} (G \cap (\text{Aut } X)_x)$ , qui est un groupe fini par hypothèse. Donc  $G$  lui-même contient un sous-groupe infini cyclique d'indice fini. L'allure de l'arbre  $X$  est la même qu'au cas précédent.

*Remarques.* 1) On peut démontrer différemment le corollaire 4 quand l'arbre est localement fini. En effet, du fait des hypothèses,  $G$  est alors un groupe finiment engendré, et si  $d_S$  désigne la métrique sur  $G$  associée à une partie génératrice finie  $S$  de  $G$ , l'espace métrique  $(G, d_S)$  est quasi-isométrique à l'espace métrique  $(X, d)$  (pour ces assertions, voir [GH], Proposition 19 du Chapitre 4). L'espace  $(X, d)$  est un espace hyperbolique au sens de Gromov, et l'hyperbolicité est invariante par quasi-isométrie ([GH], Théorème 12 du Chapitre 5); donc  $G$  est un groupe hyperbolique au sens de Gromov, et la trichotomie annoncée est valable pour ces groupes ([Gr], §3.1; [GH], Théorème 37 du Chapitre 8).

2) En utilisant la théorie de Bass-Serre des groupes fondamentaux de graphes de groupes, Scott et Wall puis Bass et Kulkarni ont obtenu un résultat plus précis que le corollaire 4: sous les mêmes hypothèses, le groupe  $G$  contient

un sous-groupe libre d'indice fini sur zéro, un ou plusieurs générateurs (voir [SW], Theorem 7.3 et [BK], Corollary 2.8)<sup>7)</sup>.

## 6. LE CAS DES ARBRES RÉELS

Un *arbre réel* est un espace métrique entre deux points duquel passe un arc unique, qui est de plus isométrique à un intervalle de  $\mathbf{R}$ . Ces objets ont été introduits par Tits [T3], sous le nom d'«arbres». Nous renvoyons à l'article original de Tits pour le rôle des arbres réels en algèbre, et aux travaux de Morgan-Shalen [MS], Culler-Morgan [CM] et Paulin [Pl] pour leur rôle en topologie. Notons qu'un arbre ordinaire peut être vu comme un arbre réel, en remplaçant chaque arête par une copie isométrique de l'intervalle  $[0, 1]$ , et en prolongeant la métrique  $d$  de manière évidente.

Une *demi-droite* (resp. *droite*) d'un arbre réel  $X$  est une image isométrique de la demi-droite  $[0, \infty[$  (resp. la droite  $\mathbf{R}$ ).

On note  $\text{Isom } X$  le groupe des isométries de l'arbre réel  $X$ . La classification des isométries est encore plus simple que pour un arbre ordinaire (voir [T3], 3.1; [MS], Theorem II.2.3). Les isométries sont de deux types:

— Les isométries qui fixent au moins un point. Il s'agit des isométries *elliptiques*, ou *rotations*.

— Les isométries qui ne fixent aucun point. Il s'agit des isométries *hyperboliques*, ou *translations*. Comme dans le cas des arbres ordinaires, une telle isométrie  $g$  possède une unique droite invariante, appelée *axe* de  $g$ , et le long de laquelle  $g$  agit par translation.

Un *bout* de l'arbre réel  $X$  est un élément de la limite projective

$$\lim_{\leftarrow} \pi_0(X - B)$$

où  $B$  parcourt les parties bornées fermées de  $X$ , et  $\pi_0(X - B)$  désigne l'espace des composantes connexes de  $X - B$  (voir [CM], §2; [C1], §1). Lorsque l'arbre réel  $X$  est complet, cette définition équivaut à celle de Tits ([T3], 1.1) analogue à celle que nous avons donnée au §1 en termes de classes d'équivalence de demi-droites<sup>8)</sup>. Si on le désire, on peut avec Tits ne considérer que des arbres réels complets: en effet la complétion d'un arbre réel est encore un arbre réel ([MS], Corollary II.1.10).

<sup>7)</sup> Notons  $X_\infty$  l'arbre homogène de degré infini, où tout sommet a une infinité dénombrable de voisins. Soit  $G$  un groupe discret opérant transitivement avec stabilisateurs finis sur  $X_\infty$ . Dans [V1], le second auteur construit des représentations uniformément bornées non unitarisables de  $G$ . L'existence de telles représentations implique la non-moyennabilité de  $G$ . Le corollaire 4 ou le résultat de Bass-Kulkarni donnent la raison de cette non-moyennabilité.